



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ESD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la nymphe Coronis, élève du centaure Chiron, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le dieu de l'art médical. Jupiter irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux Hyppolyte par la force de ses remèdes, le foudroya. Apollon pleura amèrement la perte de son fils; Jupiter, pour consoler le pere, plaça Esculape dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'Esculape. Ce dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponese, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célèbre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de Saraïas, souverain pontife, que Nabuchodonosor fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'Artaxercès Longue-main, fut utile à sa nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous Zorobabel, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il profcrivit sur-tout les mariages des Israélites avec les femmes étrangères, & se prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cé-

rémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, Esdras leur lut la Loi de Moïse. Les Juifs l'appellent le *Prince des Docteurs de la Loi*. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient glissées, & les distingua en 22 livres, selon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette révision il changea l'ancienne écriture hébraïque, pour lui substituer le caractère hébreu moderne, qui est le même que le chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il institua une école à Jérusalem, & qu'il établit des interpretes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fussent altérées. Ceux qui ont prétendu qu'il étoit l'auteur du Pentateuque, n'ont pas réfléchi sur ce qu'il y avoit dans cette opinion d'absurde & d'impossible, de contraire aux notions chronologiques & historiques, & à tout le contenu des livres de Moïse. Nous avons quatre *Livres* sous le nom d'*Esdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans l'Eglise Latine. Le 1er. est constamment d'*Esdras*, qui y parle souvent en première personne. Il contient l'histoire de la délivrance des Juifs, sortis de la captivité de Babylone, depuis la 1re. année de la monarchie de Cyrus, jusqu'à la 20e. du regne d'Artaxercès Longue-main, durant l'espace de 82 ans. Le second, dont Néhémie est l'auteur, en contient une suite, l'espace de 31 ans. Le 3e. & le 4e., sans être

être canoniques, ne laissent pas de jouir d'une grande considération : plusieurs Peres s'en sont servis pour prouver des vérités précieuses, par exemple, le péché originel, clairement exprimé, Liv. 4, chap. 3, 4 & 7. Sixte de Sienne, Driedo, Mariana, & plusieurs rabbins, attribuent à Esdras les deux livres des *Paralipomenes*.

ESON, pere de Jason, fils de Créthée, & frere de Pélias, roi d'Iolchos ou de Thessalie. Parvenu à une extrême vieillesse, il fut rajeuni par Médée, à la priere de Jason son mari.

ESOPE, le plus ancien auteur des apologues après Héfiode, qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord esclave de deux philosophes, de Xantus & d'Idmon. Ce dernier l'affranchit. Son esclave l'avoit charmé, par une philosophie assaisonnée de gaieté, & par une ame libre dans la servitude. Les philosophes de la Grece s'étoient fait un nom par de grandes sentences enflées de grands mots; Esope prit un ton plus simple, & ne fut pas moins célèbre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enseigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il se mit à composer des *Apologues*, qui, sous le masque de l'allégorie, & sous les agréments de la fable, cachotent des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse se répandit dans la Grece & dans les pays circonvoisins. Crœsus, roi de Lydie,

Tome III,

l'appella à sa cour, & se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. Esope s'y trouva avec Solon, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. Mais tous ces faits sont très-incertains. L'existence même d'Esope est révoquée en doute par des savans qui pensent que c'est un personnage imaginaire, fabriqué par les Grecs sur celui de Locman. Et c'est peut-être pour cela que les Grecs le font voyager en Perse & en Egypte, pour lui donner un air asiatique, & expliquer ce qui, sans cette précaution, ne paroîtroit pas lui convenir. Il est certain encore que Planudes, moine Grec, auquel on doit les *Fables d'Esope*, telles que nous les avons, a entassé, sous le nom du fabuliste Phrygien, beaucoup d'apologues plus anciens ou plus modernes que les siens. Enfin jusqu'aux disputes qui se sont élevées sur sa figure, sur sa bosse, &c., tout contribue à répandre des doutes sur son existence (voyez LOCMAN, PLANUDES, SALOMON). Les meilleures éditions des *Fables d'Esope* sont celles de Plantin, 1565, in-16; des Aldes, avec d'autres fabulistes, 1505, in-fol., & d'Oxford, 1718, in-8°.

ESOPUS, (Clodius) comédien célèbre, vers l'an 84 avant J. C. Roscius & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. Esopus excelloit dans le tragique, & Roscius dans le comique. Cicéron prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. Esopus étoit d'une prodigalité si excessive, qu'il fit servir dans un repas, au rapport de Pline, un plat de terre qui coûtoit dix

Z z